

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans, Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Cour et Bienville.

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 17 DECEMBRE 1895.

PREX DE L'ABONNEMENT.

Table with 2 columns: Edition (Quotidienne, Hebdomadaire) and Price (Un an, Six mois, Trois mois).

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

UN SOUVENIR DOULOUREUX RECONFORTANT.

Les Allemands ont célébré et célébreront encore, pendant quelque temps, le premier jubilé des victoires qui ont forgé leur unité nationale. C'est leur droit.

Quelques-uns ont trouvé qu'ils en abusent et que leurs cérémonies en rappelant aux Français les défaites qu'ils n'ont pas d'ailleurs oubliées d'oublier, en entretenant leurs rancunes, contrastaient avec la politique évidemment pacifique de leur Empereur.

Si Guillaume II avait eu le souci de leur répondre, il aurait probablement allégué qu'il est bien obligé d'entretenir l'esprit belliqueux de son peuple et de son armée, la solidarité nationale allemande, par le souvenir d'efforts glorieux, communs et sanglants, de consoler les guerriers qui ont vieilli en leur rappelant leurs lauriers et les familles de ceux qui sont morts en commémorant les grands résultats qu'ont obtenus les victimes.

C'est pourquoi le 2 décembre leur pensée est allée pieusement s'agenouiller, si on peut parler ainsi, devant l'annuaire de Loigny.

Malgré, c'est aussi un jour de noble et saint orgueil, écrit à cette occasion M. J. Cornely, car les traditions de leur sang sont restées vivantes à leur foyer et, au premier appel des clairons, on verrait sortir armés et prêts à la mort les fils et les frères de ceux qui ont offert leur vie pour la patrie, le 2 décembre 1870.

On retrouverait leur drapeau enroulé dans un sang héroïque et relié pieusement conservé. Ils retrouveraient aussi jeune et aussi ardent leur général, Charette, sur lequel ce dernier quart de siècle a passé sans courber d'une ligne sa solide stature et sans même laisser une trace de griffe sur sa martiale figure.

Pensez donc aux héros de Loigny en ce jour à la fois douloureux et réconfortant.

Les Obsèques d'Alexandre Dumas.

Les obsèques d'Alexandre Dumas eurent lieu le 17 décembre à midi, ainsi que nos dépêches l'annonçaient.

Elles ont été simples autant que l'illustre mort l'avait désiré; pourtant, une foule de littérateurs et d'artistes avait voulu accompagner le maître jusqu'à sa dernière demeure; la foule s'est associée à cet hommage, qui a pris le caractère d'une manifestation.

Dès onze heures, l'affluence était considérable rue Alphonse-de-Neuville. Un service d'ordre a été établi pour le défilé devant le cercueil, qui a continué jusqu'à midi.

Une sorte de chapelle ardente avait été installée au rez-de-chaussée de l'hôtel; le vestibule et la porte d'entrée y donnaient accès étaient tendues d'une draperie noire avec écusson portant la lettre D.

Au premier étage, les membres du gouvernement, les délégués de l'Institut et les amis de la famille étaient reçus par Mme Alexandre Dumas, Mme Colette Dumas et Mme d'Hauterive.

A midi, le cortège s'est mis en marche vers le cimetière de Montmorency par la rue Alphonse-de-Neuville, l'avenue de Villiers et les boulevards extérieurs.

Deux chars de couronnes précédèrent le cortège. On y remarquait celles de la Comédie-Française, en roses et chrysanthèmes, traversées d'une palme d'or; de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, de la Société des gens de lettres, des théâtres de l'Odéon, du Vaudeville, du Gymnase, de la classe de déclamation du Conservatoire.

Une immense couronne de la Société des auteurs dramatiques anglais portait cette inscription: "Hommage respectueux au génie d'Alexandre Dumas."

Sur le cercueil sont déposés l'habit et l'épée d'académicien d'Alexandre Dumas. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Roujon, directeur des beaux-arts; Victorien Sardou, pour la Société des auteurs; Emile Zola, pour la Société des gens de lettres; Gaston Boissier, pour l'Académie française; Jules Claretie, au nom de la Comédie-Française; Deltail, pour l'Institut; le commandant Bizard, représentant le grand-chancelier de la Légion d'honneur; et Joseph Bertrand, de l'Académie française, au nom de la famille.

M. de la Charlotterie et le capitaine d'Hauterive conduisant le deuil, marchaient en tête de la famille, qui suivait les membres de l'Institut, la Société des auteurs, la Société des gens de lettres, la Comédie-Française, les amis, la plupart des artistes, hommes et femmes, de la Comédie-Française, de l'Odéon, du Gymnase, etc.

Tout le long du parcours le nombre des curieux a été très grand. Une émotion vive a étreint le cœur de chacun lorsque, passé Malherbes, le corps du fils a passé devant la statue du père.

Un cimetière, la foule était à ce point nombreuse que l'entrée a été au moment intermédiaire que, sur le bord de la tombe, Mme Alexandre Dumas et Mme Colette Dumas s'étaient agenouillées et avaient fait le signe de la croix.

Le corps a été déposé dans le caveau provisoire de la ville de Paris en attendant que soit construit le monument qu'on se propose d'élever sur la tombe d'Alexandre Dumas.

Le Cardinal Meibers.

Le Cardinal Paul Meibers, dont la mort a été annoncée dans le dernier numéro de l'Abbeille, était né à Münster le 6 février 1812. Il y avait étudié le droit, la philosophie et y avait été ordonné en 1841.

Son régiment au séminaire de Münster, vintre général en 1854, évêque d'Osnaabruck en 1867. Il fut élu à l'archevêché de Cologne en 1886. Dans les dernières années, il se distingua par son opposition aux lois de loi, fut condamné à l'émigration et à la prison à plusieurs reprises en 1874, et fut nommé évêque de son siège par le gouvernement le 29 juin 1877.

Il avait déjà quitté l'Allemagne à la fin de 1875, pour se consacrer à sa pension, et s'était réfugié dans le pays de la principauté de Limbourg, d'où il essaya de continuer à administrer son diocèse; outre une condamnation par contumace, à trente jours de prison en juillet 1877, un mandat d'arrêt fut lancé contre lui le 14 novembre 1877.

LES OBSÈQUES D'ALEXANDRE DUMAS.

Les obsèques d'Alexandre Dumas eurent lieu le 17 décembre à midi, ainsi que nos dépêches l'annonçaient.

Elles ont été simples autant que l'illustre mort l'avait désiré; pourtant, une foule de littérateurs et d'artistes avait voulu accompagner le maître jusqu'à sa dernière demeure; la foule s'est associée à cet hommage, qui a pris le caractère d'une manifestation.

Dès onze heures, l'affluence était considérable rue Alphonse-de-Neuville. Un service d'ordre a été établi pour le défilé devant le cercueil, qui a continué jusqu'à midi.

Une sorte de chapelle ardente avait été installée au rez-de-chaussée de l'hôtel; le vestibule et la porte d'entrée y donnaient accès étaient tendues d'une draperie noire avec écusson portant la lettre D.

Au premier étage, les membres du gouvernement, les délégués de l'Institut et les amis de la famille étaient reçus par Mme Alexandre Dumas, Mme Colette Dumas et Mme d'Hauterive.

A midi, le cortège s'est mis en marche vers le cimetière de Montmorency par la rue Alphonse-de-Neuville, l'avenue de Villiers et les boulevards extérieurs.

Deux chars de couronnes précédèrent le cortège. On y remarquait celles de la Comédie-Française, en roses et chrysanthèmes, traversées d'une palme d'or; de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, de la Société des gens de lettres, des théâtres de l'Odéon, du Vaudeville, du Gymnase, de la classe de déclamation du Conservatoire.

Une immense couronne de la Société des auteurs dramatiques anglais portait cette inscription: "Hommage respectueux au génie d'Alexandre Dumas."

Sur le cercueil sont déposés l'habit et l'épée d'académicien d'Alexandre Dumas. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Roujon, directeur des beaux-arts; Victorien Sardou, pour la Société des auteurs; Emile Zola, pour la Société des gens de lettres; Gaston Boissier, pour l'Académie française; Jules Claretie, au nom de la Comédie-Française; Deltail, pour l'Institut; le commandant Bizard, représentant le grand-chancelier de la Légion d'honneur; et Joseph Bertrand, de l'Académie française, au nom de la famille.

M. de la Charlotterie et le capitaine d'Hauterive conduisant le deuil, marchaient en tête de la famille, qui suivait les membres de l'Institut, la Société des auteurs, la Société des gens de lettres, la Comédie-Française, les amis, la plupart des artistes, hommes et femmes, de la Comédie-Française, de l'Odéon, du Gymnase, etc.

Tout le long du parcours le nombre des curieux a été très grand. Une émotion vive a étreint le cœur de chacun lorsque, passé Malherbes, le corps du fils a passé devant la statue du père.

Un cimetière, la foule était à ce point nombreuse que l'entrée a été au moment intermédiaire que, sur le bord de la tombe, Mme Alexandre Dumas et Mme Colette Dumas s'étaient agenouillées et avaient fait le signe de la croix.

Le corps a été déposé dans le caveau provisoire de la ville de Paris en attendant que soit construit le monument qu'on se propose d'élever sur la tombe d'Alexandre Dumas.

MADAGASCAR.

L'ASSASSINAT DE LA FAMILLE JOHNSON. Un télégramme reçu au siège de la Friends Foreign Missionary Association à Londres, annonce que la petite fille de M. et Mme Johnson, âgée de six ans, n'a pas partagé le triste sort de son père et de sa mère; elle est aujourd'hui en liberté.

LES INTERPRÈTES D'ALEXANDRE DUMAS.

Au lendemain de la mort d'Alexandre Dumas, il était intéressant de grouper, dans une sorte d'hommage collectif à la mémoire du grand dramaturge, les souvenirs conservés par ceux qui l'approchèrent au théâtre, ses collaborateurs de la première et de la dernière heure.

Un certain nombre d'artistes voulurent donc bien évoquer et les écrire à un journaliste parisien, en face de la mort du maître. D'autres, trop sensibles sans doute, ont vu leur encre se tarir, et leur plume se refuser à écrire.

Voici les pages les plus intéressantes—car il en est de très longues—parmi les nombreuses lettres:

M. LAFONTAINE.

Ah! ton et vaillant Dumas! Qui m'eût dit, le 28 juillet de cette année, lorsque, ma femme et moi, nous allâmes vous trouver, pour vous consacrer à une bonne œuvre, que ce jour-là, hélas! que ma main pressait pour la dernière fois la vôtre? que, par la dernière fois, je vous exprimais mes sentiments affectueux.

M. BARTET.

Trop de regrets se mêlent à mes souvenirs pour que je puisse répondre, comme il faudrait à votre demande. Ce qu'il y avait d'écrit, de cœur et de génie chez M. Dumas, son œuvre, reste là pour le dire à ceux qui ne l'auront pas connu. Mais ce que je ne pourrais pas dire, c'est que, si je ne l'avais pas connu, j'aurais eu de la peine à le reconnaître.

Mlle Marie Muller.

Monsieur, Il a toujours été charmant, bon, indulgent avec moi lorsque j'ai été chargée d'interpréter quelques rôles de son œuvre, tels que ceux de Mlle de Cygneroi dans Une Visite de noces, de Balbine dans L'Ami des femmes, puis dans Denise et dans Francillon. J'aurais été heureuse de jouer de nouveaux rôles dans ses pièces futures.—Sa mort me cause une tristesse profonde; elle est une grande perte pour l'art et pour les artistes.

M. Dieudonné.

Je suis de ceux qui ne pouvaient croire que ce grand homme disparaîtrait un jour, avant nous, du moins, qui sommes si peu à côté de lui. Sa bonté immense égalait sa grandeur d'âme.

Mme Stern, née Croizette.

En réponse à votre lettre, laissez-moi vous dire que la mort d'Alexandre Dumas me cause une profonde et immense tristesse; ce sera la première fois, le 2 février prochain, l'anniversaire de la première de la "Dame aux camélias", que je ne pourrai plus lui envoyer le souvenir reconnaissant de celle qui fut sa première complice, sa première Marguerite.

Mme Stern, née Croizette.

Monsieur, ceux qui ont eu, comme moi, le bonheur de connaître M. Alexandre Dumas ressentent en ce moment une profonde douleur. Quant à moi, je garderais toujours un souvenir inoubliable du temps passé de votre bonne amitié, et un sentiment de reconnaissance pour les rôles qu'il m'a confiés durant ma carrière théâtrale.

Mme Sarah Bernhardt.

L'ami est désespéré; ai-je besoin de vous le dire; l'artiste perd un conseiller, un cœur impéissable d'indulgence, une âme dans laquelle je puisais le courage, dans laquelle je ne trouvais ni inquiète une féminité, Oh! les belles lettres que je lui dois, les nobles conseils qu'il m'a donnés. Mais ce que moi et toutes les femmes perdons à jamais, c'est un défenseur. L'œuvre de ce grand maître est une défense perpétuelle de la femme. Marguerite Gauthier, née dans la bonne fleur de la vie, est renouée par le seul amour sincère qu'elle rencontre; Cézarine est absoute par l'atavisme; Dumas la tue, mais ne la châtie pas, la mort n'est pas un châtiment. Entre ces deux femmes, les héroïnes de Dumas se débattaient, étrangères par l'homme, la société, les préjugés, et toujours, toujours, Dumas était prêt à se sacrifier à leur bien, à leur honneur, à leur gloire. Dieu a créé pour le défenseur l'homme, plus clairvoyant que nous à l'heure qu'il est, pour la désespérance de nos cœurs et entendre l'humana de notre reconnaissance!

M. Frédéric Febvre.

Monsieur, Si désireux que je sois de satisfaire au désir que vous m'exprimez, le deuil de cœur dans lequel me plonge la mort de mon illustre Maître et ami ne me laisse pas la faculté d'écrire ce que je voudrais sur ce grand disparu. J'ai eu souvent l'honneur d'être son soldat. Non seulement j'ai admiré, mais j'aimais bien.

M. Raphaël Duplos.

En vous parlant de Dumas je serais peut-être entraîné à vous parler de moi et cela m'ennuierait infiniment. —Voilà pourquoi je ne vous dis pas sa délicieuse bonté pour moi, mon immense admiration pour lui et la peine que j'ai en cette mort.

M. Lucien Guitry.

Vous ne faites l'honneur de me demander quelques phrases de souvenir. Hélas! je ne suis guère en état, et j'ai un grand, un très grand chagrin.

M. Porel.

C'est Alexandre Dumas qui m'a fait entrer au Gymnase en 1867 pour créer un rôle délicieux dans ses idées de Mme Aubray; à la même époque à Duquesne et à Chilly un dédit pour cela. J'ai créé son "Filleul de Bombigne", une pièce faite en collaboration pour laquelle il avait une tendresse toute particulière. J'ai joué dans son "Demi-Monde" et dans sa "Diane de Lys". A l'Odéon, il m'a confié dans "Les Danchevski", dans "Balsamo", dans "La Jeunesse de Louis XIV", trois rôles importants.

M. Lenoir.

Tout a été dit et bien dit sur Alexandre Dumas. Pendant les vingt-trois ans que j'ai eu l'honneur de le connaître, services, conseils, j'ai tout trouvé chez lui, et toujours de la façon la plus simple et la plus franche; sa mort m'a causé une grande peine.

M. Lenoir.

Tout a été dit et bien dit sur Alexandre Dumas. Pendant les vingt-trois ans que j'ai eu l'honneur de le connaître, services, conseils, j'ai tout trouvé chez lui, et toujours de la façon la plus simple et la plus franche; sa mort m'a causé une grande peine.

M. Lenoir.

Tout a été dit et bien dit sur Alexandre Dumas. Pendant les vingt-trois ans que j'ai eu l'honneur de le connaître, services, conseils, j'ai tout trouvé chez lui, et toujours de la façon la plus simple et la plus franche; sa mort m'a causé une grande peine.

REVIEW DES DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris. —SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE DÉCEMBRE 1895.

I.—Derrière l'écran, dernière partie, par M. Edmond Rod.

II.—La mécanique de la vie moderne.—VII. Le sapper, par M. le vicomte Georges d'Arson.

III.—La religion de la beauté. Étude sur John Ruskin.—I. Sa physiologie, par M. Bert de la Serran.

IV.—La lutte contre le socialisme révolutionnaire, par M. George Pictet, de l'Académie des Sciences morales.

V.—Boccaccio.—II. La comédie Boccaccio, par M. Louis Goussier.

VI.—L'œuvre dramatique d'Edmond Rod.—I. Edmond Rod et Victor Hugo, par M. Adolphe Jullien.

VII.—La question arménienne, par M. Frédéric de Pressac.

VIII.—Quelques lettres d'antiquaire, par M. le vicomte Eugène-Michel de Vogüé de l'Académie Française.

IX.—Versus dramatique.—Théâtre de Valenciennes: "Viviane", de M. Henri Lavedan.—Théâtre de la Renaissance: "Anna", de M. Maurice Donnay, par M. René Dumas.

LE MONDE MODERNE.

5, rue Saint-Benoît—Paris. —Le Monde Moderne abrégé, avec son numéro de Décembre, sa première année. C'est la première période de sa carrière, qui semble déjà remonter à des époques lointaines, tant elle a été bien remplie. Chaque numéro a marqué un progrès et le véritable magazine français est définitivement créé.

Il est un autre, 250 articles ont été publiés, 1500 pages de texte, 1500 gravures: la totalité. Les succès rapides sont rares aujourd'hui, ce ne peut cependant s'étonner, devant de tels efforts, que cette revue ait acquis en moins d'une année l'autorité dont elle jouit désormais.

Je lui aurai toute ma vie une reconnaissance très attendrie. C'est lui, en effet, qui m'ouvrit les portes de la Comédie-Française pour y jouer le rôle de Malarme de Santos dans le Demi-Monde.

Et depuis, j'ai toujours trouvé auprès de lui l'aide affectueuse et forte dont on a tant besoin aux moments difficiles de notre carrière.

L'impression la plus vive que j'ai toujours eue d'Alexandre Dumas est la sensation étrange du contraste qu'il y avait entre la puissance que respirait toute sa personne et la bonté dans la bonté qu'il m'a toujours témoignée.

Il est à peine besoin de vous dire mon admiration passionnée pour son théâtre d'opéra, son théâtre de boulevard, son théâtre à tousjours enthousiasmé.

Et je ne puis qu'ajouter le douloureux hommage de mes regrets au deuil général imposé par sa mort à tous ceux qui aiment le théâtre.

Je ne le connaissais que depuis deux ans, de la première heure, il est vrai, je me suis prêté à l'aimer, autant que le plaisir que j'éprouvais à travailler avec lui que pour sa haute et large bienveillance. A l'Odéon, jamais auteur à ses débuts ne me a remerciés avec une émotion plus vibrante et plus sincère que ce maître de l'art, si supérieur à toute collaboration.

Vous le voyez, tout mon rôle se borne à grossir le nombre de ceux qui, ayant eu le bonheur de l'approcher, perdent en lui un bienfaiteur très dévoué, très fidèle, d'une bonté dont on ne saurait trop vanter la grandeur.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

1848. —Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.

Voilà des vers bien curieux et peu communs, si vous ne les avez pas déjà vus, vous les trouverez intéressants.